

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 AVRIL 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Causerie : Les langues de la France, par Benjamin Sulte.—Carnet du *Monde Illustré*, par Jules Saint-E.—Poésie : Repos, par Augustin Lellis.—Courrier de Paris, par Jean Rival.—Sur l'amitié.—Galerie canadienne : M. Stanislas Drapeau.—Ici et là : Un mot sur la vie militaire, par X. Vincy.—Nos gravures, par Jules St.-E.—Nouvelle canadienne : Le Ouinedigo ou le brailard de la rivière Du Moine, par Régis Roy.—Notes et faits : Les clefs en aluminium ; La prière au repas ; Avril (avec gravure) ; Le respect du gouvernement ; Conseils pratiques.—Propos du docteur.—Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile.—Les Mangers de Feu.—Echecs et Dan.es.

GRAVURE.—Portraits des héros de la Nouvelle-France : Jacques Cartier, Maisonneuve, De LaSalle, De Beaujeu, Bougainville, Montcalm, De Lévis, Champlain. La Galissonnière et Bienville.—L'exploitation des forêts du Canada.—Exposition Colombienne : Les industries privées et les arts libéraux, section des Etats Unis.—Gravures du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



AVEZ-VOUS déjà reçu des lettres anonymes ?

Oui, sans doute, et la plupart du temps elles ne contiennent que des choses ignobles, toujours fausses, pleines de mauvaise foi, l'œuvre de lâches, en un mot.

J'en ai reçu plus d'une aussi, mais généralement l'infériorité de leur style, la grossièreté des mots, font tomber la co-

lère et monter le mépris.

Parfois, cependant, une perle se trouve dans ce fumier, une bonne idée cachée sous l'anonymat, non par manque de courage, mais par modestie, et la perle n'a que plus de valeur.

Je viens justement d'en recevoir une, et, si vous le voulez bien, je vais ouvrir l'écrin dans lequel je la garde et vous la montrer un instant.

* * La lettre est longue, pleine de bons sentiments pour l'humble chroniqueur du MONDE ILLUSTRÉ, mais, comme ce sont là choses purement personnelles, je les laisse de côté, pour ne communiquer aux assidus de nos réunions du samedi, habitués de nos *Entre-Nous*, que ce qui peut les intéresser plus particulièrement.

Le style peut paraître légèrement étrange, mais à coup sûr, il ne manque pas de poésie, il nous communique une impression particulière parce qu'on comprend que c'est senti, profondément sympathique et bien pensé.

"Le grain de blé conservé avec soin dans le grenier du cultivateur, dit mon anonyme, est toujours grain de blé, mais après avoir été semé en temps et lieu convenables, il devient le sujet, le facteur d'une révolution, si belle dans ses résultats, que je n'en souhaite jamais d'autres à l'humanité. Le germe qu'il contient se développe dans une transformation périodique et progressive, pour donner enfin, issue de son petit corps décomposé, une robuste gerbe de longs fétus surmontés de riches épis dorés.

"Eh bien ! je vais essayer de faire de ma pensée, ce que le cultivateur fait de son blé... Je la sème... et l'envoie au-devant de la fructueuse transformation.

"Dieu veuille y aider providentiellement, comme il aide au grain de blé !

"L'année dernière, quand je voyais tant de familles préparer chacune leur pique-nique, les paroisses, les congrégations, chacune leur pèlerinage, les cercles, les clubs, chacun leur excursion, j'étais déjà animé du même désir, et je me disais : "Personne, personne ne songera donc à nous conduire, à nous inviter, nous exciter à aller... où?... à Saint Jérôme, au tombeau du grand et cher regretté Mgr Labelle... oui, en pèlerinage, à ce tombeau tous les amis des beaux, nobles, patriotiques et fructueux principes devraient se rendre en foule.

"L'anniversaire de la mort de Mgr Labelle est difficile à célébrer convenablement, par le fait de la dureté rigoureuse de la saison, c'est vrai, mais est-ce une raison pour ne plus s'en occuper ?

"Et dès le retour des beaux jours, le souvenir ne devrait-il pas porter nos premiers pas dans cette région qu'il a si prodigieusement transformée, et où il paraît aujourd'hui deux fois enseveli, dans la terre et dans l'oubli... "

"De temps en temps, son nom revient sous la plume d'un écrivain et sur les lèvres d'un orateur, mais c'est tout !!!

"... Ce tout est trop peu, et si une réaction ne se produit pas bientôt, il est à craindre que la génération actuelle, tout comme celle qu'elle prépare, laissera aux chercheurs de l'avenir, amateurs patriotiques, la gloire de célébrer celle si grande et si pure attachée au nom et à l'œuvre du curé Labelle.

"Mais non !... cela n'est pas possible. Notre société compte encore beaucoup de gens de cœur, assez enfin pour agir de manière à ce qu'on ne puisse lui faire un jour ce reproche d'ingratitude.

"Il ne doit pas être difficile, en effet, de rassembler en comité quelques hommes sincèrement convaincus et résolus à préparer à leurs compatriotes les incomparables jouissances et avantages que procure à tous l'accomplissement du devoir."

* * C'est une bonne et saine pensée qui a guidé votre plume, mon cher anonyme, il est sain et bon de nous souvenir des morts, car c'est en vain que l'on s'agit de siècle en siècle, puisque, comme l'a dit un penseur, le passé se compose de tout ce qui est mort, le présent de tout ce qui meurt, l'avenir de tout ce qui devra mourir !

Mais le grand disparu dont il s'agit n'est pas mort tout entier, puisque son œuvre reste comme un témoin vivant de ce que peuvent l'énergie, la conviction, la ténacité et le cœur d'un honnête homme, comme le fut ce colonisateur si grand qu'on alla jusqu'à le nommer le Roi du Nord.

Les peuples oublient vite les noms de leurs bienfaiteurs, tandis qu'ils se souviennent toujours de ceux de leurs persécuteurs. Notre pays n'échappe donc pas à la loi commune, mais il ne faut pas, en effet, que le souvenir du curé Labelle s'en aille comme cela, sans rime ni raison.

Et à propos de rimes, comment se fait-il que pas un poète ne chante cette grande mémoire, en un poème vraiment national ? Le cadre, le Nord, est si beau, et le portrait est si grand !

Et vous, musiciens de talent, qui de vous va

nous écrire sur ce sujet quelque pages émuees, comme le *Chat du tombeau*, de Chopin ?

Peintres, statuaires, dormez-vous ?

Oui, l'idée de mon anonyme a du bon ; voyons, citoyens, en relief, à tort ou à raison, lequel de vous va prendre le clairon et sonner le réveil ?

* * Au moment où le laboureur commença à éventrer la terre, voici quelques lignes d'un écrivain français, Marc de Hant, qui sont tout à fait de saison :

"C'était, autrefois, un vieux dicton "qu'on en savait toujours assez pour faire de l'agriculture." Cela s'est dit pendant des siècles, et cela se dit ou se pense encore dans bien des pays et dans bien des esprits. Dans la dernière session des agriculteurs de France on produisit une statistique bien curieuse d'où il résultait qu'au sortir des écoles primaires, les enfants qui avaient obtenu le certificat d'études se croyant dès lors bien au-dessus de la profession agricole, parce qu'ils étaient censés avoir appris quelque chose, dédaignaient la culture des champs, et ne rêvaient qu'une place de clerc de notaire ou de clerc d'huissier, encouragés d'ailleurs par leurs parents dans cet absurde mépris de la profession paternelle.

"On ne saurait trop protester contre cette vieille formule, si commode à la paresse naturelle, cette mère de la routine ; on ne saurait trop s'efforcer d'y substituer, dans les esprits grands et petits, cette formule contraire : pour faire de l'agriculture on ne peut trop apprendre, on ne peut trop savoir. Efforçons-nous donc de prévenir dans les jeunes esprits cette pensée fatale : *j'en sais trop pour me faire cultivateur*. Vous vous trompez, jeune homme, vous n'en saurez jamais assez.

"Vous voilà en face d'une terre dont vous voulez tirer profit. Il faut connaître d'abord la nature de cette terre et sa composition, pour savoir quel genre de plantes vous pouvez y cultiver ; il faut savoir par quels éléments vous devez corriger les défauts de votre sol ; il faut étudier non seulement le sol, mais le sous-sol, au point de vue des assainissements ; vous ne devez donc pas être étranger à la géologie.

"Les plantes que vous confierez à la terre devront y trouver certains éléments de fertilité qu'elles absorberont suivant leur nature et leur appétit ; il faut les connaître pour les emmagasiner dans la terre avant l'ensemencement, et pour les remplacer ensuite après la récolte, suivant la nature de la plante qui succédera. Vous ne devez donc pas rester étranger à la chimie, pour diriger l'économie de vos engrais.

"Votre exploitation exigera nécessairement la présence dans vos écuries et vos étables d'animaux de différentes sortes, chevaux, bœufs, vaches, moutons. Leur alimentation, leur entretien, les soins à donner à leur santé exigent de vous la connaissance des éléments de la science vétérinaire."

Ce sont de bonnes paroles à méditer.

* * Il y a de cela quelques semaines, un artiste de grand talent, pastelliste exquis, s'est mis en tête d'écrire au président de la République française pour le prier de venir voir son exposition, mais comme les artistes ne font rien comme les autres, il lui envoya la lettre suivante, en vers fin de siècle, et très spirituelle :

Puisqu'un chien peut parfois regarder un évêque,
Un poète peut bien écrire au président :
Et c'est ce que je fais par la présente avecque
L'humilité d'un Tur. prosterné vers la Mecque.

Le soussigné, rimeur plus ou moins transcendant,
Mais peintre de génie, au dire de Chincholle,
Expose des pastels louches chez Bernheim
—Un nom qui gêne un peu l'auteur de l'épistole
Puisqu'il n'existe pas la moindre rime en *hein*—
Mais bah ! l'escamotage est un jeu d'Olympie !...
Monsieur le Président, vous feriez œuvre pie
En visitant mes trente et quelques tableaux ;
Vous y verriez beaucoup de soirs et de matins,
Des lunes à foison, et des pins à vendre !
Vous y verriez beaucoup de vers pareillement,
Des vers plus ou moins forts mais que l'on peut com-

prendre
—Ce qui n'est pas du tout la mode en ce moment—
Dans la salle à côté, des confrères qu'on loue,